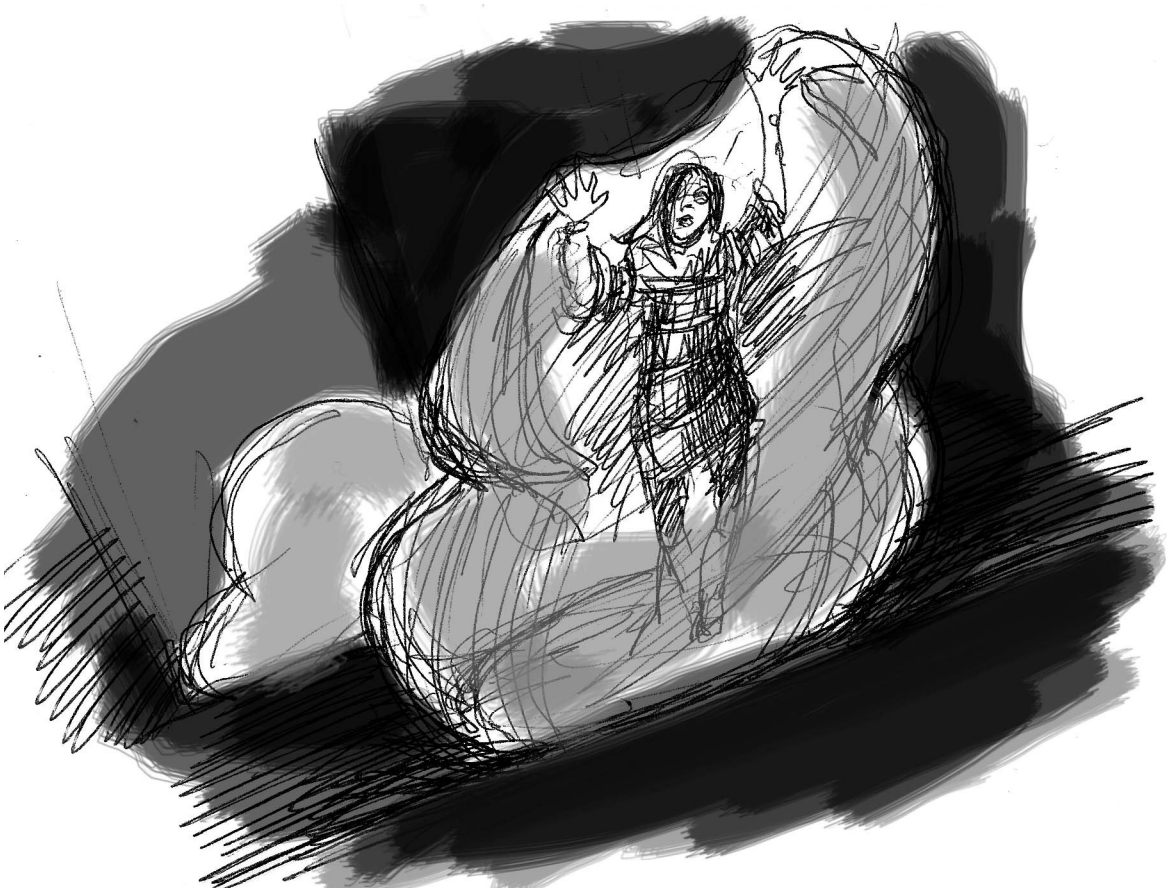
Concert
de la jeune
fille de dix ans



Voix : Géraldine Martineau
Composition & Interprétation : Christophe Ruestch
Direction Artistique : Thibault Rossigneux
D'après *Corps Étrangers* de Stéphanie Marchais
Scénographie : Rachel Marcus
Lumières : Xavier Hollebecq
Direction Technique : Ugo Mechri
Chargée de Production : Pauline Derycke
Production : La Faïencerie - Théâtre de Creil / les *sens* des mots

Le concert.

Comment, à partir d'extraits d'un texte destiné au théâtre, créer un concert de 30 minutes ?

Les soliloques de la jeune fille de dix ans sont intrinsèquement poétiques et musicaux. Ils sont chargés d'un univers trouble et décalé. La richesse de la langue de Stéphanie Marchais en fait une partition foisonnante dans laquelle Christophe Ruetsch va puiser son inspiration et en faire émerger une partition originale.
Il en naîtra une forme autonome, musicale et expérimentale chantée par la comédienne Géraldine Martineau, dont la voix posée et chaude contraste avec son physique juvénile et diaphane.

Une scénographie organique et évolutive sera l'écrin ouaté des deux interprètes.
Un sol de tourbe légère accompagnera les mouvements de la chanteuse, puis une pluie fine transformera progressivement la terre en boue collante et diffusant une odeur d'humus.
Les éclairages rasants seront structurés par les nuages de particules, puis illumineront les gouttes d'eau pour révéler les reflets de la boue.

Nous traverserons un univers musical éclectique du lyrico-électronique à la comptine envoûtante en passant par des passages exclusivement instrumentaux, numériques et acoustiques.

Nous créerons un ensemble visuel et sonore immersif à l'instar d'artistes telles que Björk, Emilie Simon, Obel ou Camille…

→ Création à la Faïencerie-Théâtre de Creil le vendredi 8 novembre 2013 à 20h30 dans le cadre des « Rendez-vous de la Manu »

Géraldine Martineau lors du tournage de la bande-annonce de *Corps Étrangers* (mai 2013)
© Rossigneux / Mechri

Les textes.

Ci-dessous, les textes des différents titres. Des coupes vont y être réalisées. Le premier morceau sera un titre fleuve, fil rouge du concert. Les autres s'insèreront dans cette partition principale.

Quand je suis seule.

Et puis j'écoute le vent
L'étirement de ses souffles dans la masse chevelue des buissons et des arbres
La chute des branches cassées qui giclent sur les mottes, les murets et sur moi et viennent racler le sol de leurs ongles de bois
Elles laissent des traces ces grandes griffes, des incantations fraîches sur les herbes lacérées, qui viendraient indiquer à ceux qui foulent les feuilles et les écorces vertes comment on crie, on gémit, comment on meurt ici
Comment on regrette et comme il est trop tard
On se tait
Tout est rouge et incendié
Cependant glacé
Là-bas la ville continue
Dans d'autres sons, d'autres couleurs

Les oiseaux volent bas et gobent les vers et les insectes qui grouillent dans les parcelles tout juste retournées
Les fleurs dégringolent des pots où on les place et les pots éclatent de soleil ou de givre ou sous l'effet de la trop grande mélancolie qui émane d'ici
Je ne m'y fais pas, ici
Pas non plus aux murmures, aux drôles de petites voix qui montent des profondeurs et se répandent partout pour hanter ceux qui restent, tenter de les happer pour les faire être fous
Ca sent là où je suis
Des remugles de contrition, d'étroitesse et de sueur
Et de laideur aussi
C'est moche parce que c'est pauvre
Ca n'a pas de moyens pourtant ça voudrait bien
Alors ça sent plus fort
L'envie décuple les odeurs, exalte la mesquinerie et la honte de soi
La chair n'a pas le même prix qu'on soit d'ici ou de là-bas
Et la petitesse pue

Souvent je gratte la terre avec mes bouts de doigts jusqu'à sentir une racine, une pierre, un autre corps, un gland, un caillot de sang, une source des fois
Parfois je me repose, mes membres se déposent, je surprends des paroles, des mots à moitié bus car ici on n'ose pas, on ne se parle pas, c'est indécent de vivre
Alors moi je rêve, je rêve que je remue, j'infiltre leurs pensées, je ris sans retenue et ça les met en fuite
Les gens croient à des choses qui ne sont qu'illusion mais j'aime être cruelle c'est ma seule défense, alors je leur fais croire et ils quittent ce lieu saisis et pleins de peine

Ils se sentent en douleur, étreints par la douleur, mais ce n'est pas cela, c'est de peur dont ils souffrent
Peur que ce soit leur tour
Ce sursis là les ronge

Le temps n'existe pas, il n'a plus lieu ici
Ici n'est plus le monde
Je suis moi aussi hors des circuits des hommes, comme toi tu peux l'être bien que tu sois des leurs
Mais où vas-tu quand tu me quittes?
Est-ce que tu retournes directement dans ta maison, chargé de mon fantôme sur ta bosse pensive, ou bien est-ce que tu commandes un whisky quelque part, debout sur le comptoir en attendant la nuit ?
Est-ce que tu tournes autour des femmes, est-ce qu'elles te tournent autour à leur tour, avec leurs seins leurs fesses dans leurs mains molles et douces, emplies de ces croupes tièdes, pour que tu t'y baignes et y mouilles ton chagrin ?
Peut-être que tu te laisses tout simplement tremper par la pluie assis seul quelque part raide dans tes chaussures, jusqu'à ce qu'elles se détachent de tes chevilles et partent en carton en te laissant pieds nus… avec juste quatre fins serpents de cuir entre tes ongles

Et le silence revient et l'odeur de la pluie un peu âcre un peu crue qui soulève la langue
Je mâche des brins d'herbe en attendant le soir, je recompte mes doigts, je nettoie mes parties
Je m'ouvre comme un fruit pressé entre deux pouces
La pulpe vient facile
Je me donne à manger à ceux qui me veulent bien
Ici la faim n'est pas
Les entrailles ne veulent rien

On copule en morceaux
Sans crainte d'engendrer
On s'accouple par ennui
Pour singer les vivants
Pas d'envie ou de désir
L'amour n'a aucun âge
Nul sens de l'interdit
Les vieillards mâchonnent des lobes d'enfants, qui étreignent des hommes mûrs, chevauchés par des vierges au sourire étiré, elles-mêmes mordues par de jeunes femmes perchées sur des vautours qui embrassent des veuves, celles-ci enfonçant leurs doigts décharnés dans les bouches sans dents d'adolescents bercés par des branches d'arbre, fécondés par les semences des corbeaux et des rats qui grignotent des iris détachés de leurs globes et des lambeaux de peau masquant les solitudes
Moi-même j'ai dix ans
J'aurai toujours dix ans

Cela produit des monstres, des tas d'os blanchis qui s'agitent en tous sens sans prononcer un cri

Des mâchoires détachées qui tentent de s'aimer puis tombent tout d'un coup
Des perles de dents noires
Des hanches protubérantes
Des tibias fendus en plusieurs endroits
Des phalanges aux teintes anisées qui se cherchent pour s'unir comme avant
Les visiteurs qui surprennent l'enlacement de ces créatures d'un autre temps détalent comme des fous, laissant là leurs bouquets et leurs petites pelles propres
On s'amuse comme on peut
Ça je ne te le dis pas, tu ne dormirais plus

Ils ne reviennent jamais
Ou alors accompagnés de policiers aux matraques tremblantes, ou escortés par des chasseurs de diable qui bredouillent trois mots sur un feu qui toussote

J'essaie de recomposer mon corps disséminé, emporté en lambeaux par les animaux, pris pour support ou pour refuge par des champignons ou d'autres parasites, peut-être même des loups, comme quand j'étais petite
Il y a toujours un loup quand on a du chagrin, tu me l'avais appris
Et souvent un chasseur
Je suis toujours petite
J'ai déjà nourri des colonies de larves
Déjà fait pousser quelques arbres hésitants
Sur la matière riche qui enrobait mes os
Sur le suc de mon ventre

Je cherche un de mes yeux, subtilisé au début de mon arrivée ici
Ou perdu dans le déménagement
Sans doute est-il dissous, absorbé par quelqu'un ou l'humus lui-même, la forêt est voleuse
Je me passe de lui, j'ai appris à faire sans
Je ne vois plus pareil

J'appréhende la nuit
Son cortège de bruits, de craquements, de cris
Ceux des chouettes surtout, je ne peux pas m'y faire
Ils rappellent les démons, les sorcières à verrues qui me terrorisaient en jaillissant des livres que tu me racontais en modifiant ta voix
J'aimais pourtant, j'aimais, la frayeur qui s'installait et la solitude avec laquelle il me faudrait combattre le sommeil, une fois la porte refermée
Gagner mes rêves
Préparer l'aube prochaine
Les autres histoires, les nouveaux jeux
L'étalement de la journée à venir
Tu appelais ça grandir
Alors que c'était vivre
Avec toi c'était bien
L'annonce du matin quand la terre se réchauffe, l'humidité m'enveloppe et s'élève en vapeur au-dessus de ma couche puis disparaît très vite, avalée par les arbres et leurs milliers de bouches

Alors les bêtes sortent et courent sur mon visage, lèchent mes mains, mes cuisses, mes yeux mes doigts mes joues
Je ne peux pas bouger, ma chair est immobile
Je me cabre en silence
Quand je voudrais hurler je ne le pourrais pas
La masse de mon corps est une masse inerte
La blancheur de mon corps
De ma vie pétrifiée
Je n'aime pas la nature, c'est la ville qui me va

Viens me chercher, prends-moi chez toi
Il y a bien un endroit prés de ta maison où tu peux me mettre
Un espace paisible éloigné des buissons
A l'abri des rongeurs, des insectes fouisseurs
Proche de la rue et des trottoirs
Et des conversations fades sur le temps de demain
C'est cela qu'il me faut
Un truc très ordinaire

Un trou tapissé de feuillages
Sans bourgeons ni épines ni trop forte beauté
Qui surprenne mes sens
Ou me fasse gémir

Un endroit propre et clos
Où je pourrais dormir
Sans qu'on me marche dessus

Le nettoyage.

– Tout est propre
Cette nuit j'ai repoussé la dalle de pierre qui me servait d'abri et je me suis extirpée de la fosse où je couchais depuis des années
J'ai ramassé les choses de moi qui traînaient un peu partout ici
Retrouvé des morceaux des bouts et des débris
Des restes organiques
Tes lettres à moi
Et j'y ai mis le feu

J'ai tout nettoyé
J'ai fait si bien qu'il ne reste plus aucune trace de mon passage
Ma tombe peut abriter quelqu'un d'autre

Tu aurais été fier de moi papa
- j'aime bien t'appeler papa -
Papa pour tant se dire
La place est très nette, toute lisse et correcte
Chaque caillou lavé, le râteau à sa place, la pierre brossée et le pot pour les fleurs mis à sécher à l'envers là sur l'herbe

Ils me regardaient.
Assis au bord des sépultures, sur les murs écroulés, adossés aux portes des tombeaux
Ils me regardaient
La bouche ouverte sur un creux noir, les membres ballants le long des cages thoraciques abritant des oiseaux, les mâchoires garnies de petits vers nerveux et lisses qui leur glissaient le long des tempes et rampaient à l'intérieur des os à demi sucés
Ils se taisaient
Les cavités des yeux brillantes d'étonnement, de la nacre perlait de leurs paupières éteintes
Ils me regardaient

Morte parmi les morts aujourd'hui je m'en vais
On crève ici on crève
Et je ne veux pas crever

Je me suis levée, j'ai marché doucement vers la grande grille défoncée pour n'éveiller personne mais
C'est idiot comme intention
C'est idiot
Aucun d'eux ne dort
Le sommeil s'est perdu au détour des allées

Ils m'ont suivie

Musique souterraine
L'entrechoquement de leurs tibias, le tintement léger de dizaines de carcasses osseuses en mouvement, m'ont accompagnée jusqu'à l'entrée
Une fanfare démantelée

Et maintenant le silence

Je ne te laisse rien papa mon papa, tu n'en as pas besoin

Ton corps coquille.

– Voilà

Je grimpe tout en haut du mur sec si prêt de s'écrouler et je m'élance
Je n'en peux plus d'ici, on crève ici et je ne veux pas mourir une deuxième fois
Comme on dit qu'on a sa vie à faire, moi j'ai ma mort à faire

Si je restais sous ces mottes de terre, à l'ombre du hêtre brûlé, dans cet enclos plein de larmes, je finirai triste et folle
Et tu ne me reconnaîtrais pas

Je m'en vais voilà
J'ai dix ans je suis grande

Je ne tousse presque plus
Je m'en vais vraiment
Terminer ma croissance

Tes pas ne peuvent pas éternellement te mener à moi
A ma petite tombe d'un mètre quarante
Carré parfait qui t'empêche de vivre

Tu vas changer de pèlerinage
Inventer d'autres chemins de promenade
Qui ne passent plus par ici
Tu vas être obligé

Et ton cœur guérira
Mon souvenir te remplira
Tu pourras continuer
Avec moi chaude au dedans
Sans te cogner la tête au bord de ta maison parce que tu penses à moi
Parce que je t'obsède

Moi chaude en ton corps
Ton grand corps courbe et doux.

L'équipe.

Géraldine Martineau

Après avoir été formée à la classe libre du cours Florent et au CNSAD, Géraldine Martineau joue à la Comédie-Française dans Penthesilée de Kleist sous la direction de Jean Liermier. Par la suite elle a joué dans Le canard sauvage d'Ibsen, par Yves Beaunesne, dans Terre océane de Daniel Danis, par Veronique Bellegarde, Roberto Zucco de Koltès, par Pauline Bureau, et La Nuit des rois de Shakespeare par Rabeux. Parallèlement, elle joue au cinéma sous la direction de James Huth, Jean-Michel Ribes, Bruno Rolland... Elle va tourner dans le prochain film de Michele Placido, Le guetteur, et vient d'obtenir les prix d'interprétation d'Angers et de Clermont-Ferrand pour Aglaée de Rudi Rosenberg.

Christophe Ruetsch

Diplômé du CNR et de l'Université de Toulouse, Christophe Ruetsch, est associé depuis 1993 à la direction artistique de l'Ensemble Pythagore et membre du collectif Éole depuis sa fondation. Il aborde dans son travail le répertoire de la musique électroacoustique et mixte. Il est également attiré par les projets interdisciplinaires ce qui l'a amené à orienter son travail, vers des oeuvres multimédias, que ce soient des pièces de concert ou des installations (Mendel ; Vos yeux ont des oreilles). Dans une même direction, il collabore régulièrement avec la Compagnie de danse, Courrier de nuit (Grenoble), avec laquelle il effectue une résidence de création dans le cadre du festival MIA (Annecy) en 2004. En 2003 et 2005 le GRM (Groupe de Recherche Musicale) lui a attribué deux commandes. La musique de Christophe Ruetsch est jouée en France (Toulouse, Paris, Grenoble, Lyon, Annecy) et à l'étranger (Kyoto, Rome, Lisbonne, Montréal).

Thibault Rossigneux

D'abord acteur (formé à l'école Tania Balachova), il débute au cinéma dans *Comédie d'été* de Daniel Vigne et *Bille en Tête* de Carlo Cotti et tourne également dans une dizaine de téléfilms. Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Michel Galabru, Camille Chamoux, Florian Sitbon, Adrien de Van et Pauline Bureau. Il conçoit, écrit et interprète la Série *Cam X* diffusée sur Planète et est l'auteur de diverses chroniques pour l'édition spéciale sur Canal +. Il met en scène *Rouge ou bleu selon l'intensité, Un trait de l'esprit* de Margaret Edson. Il crée la scénographie de *La nuit de l'Europe* dans le cadre de *Nuit Blanche* à Paris 2008, conçoit et dirige *Green trip 2109* dans le cadre de Nuit Blanche 2009. Il réalise des documentaires *Mata atlantica* et *Bâton Vieyes*. Il fonde la compagnie les sens des mots avec laquelle il développe notamment *binôme*, projet qui depuis 2010 permet la rencontre entre des auteurs dramatiques et des scientifiques (Festival d'Avignon, lieux Universcience, Théâtre du Rond Point, Théâtre de la Foudre, Théâtre de la Faïencerie...).

les *sens* des mots.

La compagnie LES *SENS* DES MOTS s'est construite autour de projets transdisciplinaires. Nous souhaitons que notre théâtre soit le témoin de son époque, un témoin engagé ouvrant les portes de l'institution à un public hétéroclite et curieux. Nous tendons à décloisonner les disciplines et les genres pour élargir le champ de vision d'un théâtre souvent égocentré, voire sclérosé.

Nous avons fait cohabiter metteurs en scène, chorégraphes, chanteurs, danseurs, comédiens, auteurs et vidéastes dans La nuit des images ou *Green Trip 2109* dans le cadre de La nuit blanche à Paris, mais aussi artiste lyrique, violoncelliste et comédien pour *Rouge ou Bleu selon l'intensité, seul en scène à trois*, créé lors de notre résidence à Cesson Sévigné.

Thibault Rossigneux, son directeur artistique, a voulu aller plus loin dans la rencontre entre les disciplines, en faisant se croiser le champ théâtral et l'univers médical dans Un trait de l'esprit en tournée devant un public médical et para médical . Il poursuit cette démarche avec b*inôme* où la rencontre entre un chercheur et un auteur de théâtre est le fondement de la commande en écriture d'une courte pièce pour trois voix.

LES *SENS* DES MOTS produit Réduit, la série théâtrale sur le voisinage co-écrite et interprétée par Elizabeth Mazev et Thibault (création de la première saison à la Faïencerie-Théâre de Creil en 2012-2013).

En parallèle nous accompagnons, en collaboration avec Arte Film, plusieurs projets de documentaires que Thibault Rossigneux écrit et coréalise.

En 2014, Thibault Rossigneux mettra en scène *Corps Étrangers* de Stéphanie Marchais au Théâtre de La Tempête (Cartoucherie de Vincennes).

Contacts.

Direction artistique : Thibault Rossigneux
lessensdesmots@gmail.com / 06 15 391 392

Direction technique : Ugo Mechri
lessensdesmots@gmail.com / ugomha@gmail.com / 06 50 67 69 20

Chargée de production : Pauline Derycke
lessensdesmots@gmail.com / paulinederycke2@gmail.com / 06 51 95 10 26